



DAVID NASH DONNE VIE AU BRONZE

À la galerie Lelong, le sculpteur britannique réaffirme la force de son langage sculptural à travers une dizaine de bronzes

GALERIE

Paris. David Nash (né en 1945 à Esher en Angleterre) a toujours aimé le bois, une passion qui s'enracine dans son fort rapport à la nature comme en témoigne d'ailleurs son cadre de vie, en pleine forêt au nord du pays de Galles, où il a installé son atelier dans une ancienne église désaffectée.

Si le bois demeure au cœur de sa pratique, il s'est déjà essayé au bronze pour assurer une conservation de ses œuvres installées en extérieur. Cette fois, il en fait le matériau central de son exposition à la galerie Lelong (la septième depuis 2002) – à l'exception de quelques pastels – révélant avec une grande maîtrise toute la richesse ses possibilités.

L'ensemble d'une dizaine de sculptures ici réunies, aux formes radicales et d'une grande justesse, témoigne ainsi de la diversité de

couleurs, de formes, de tailles, de surfaces, de jeux avec les pleins et les vides tout en restant fidèle, à chaque fois, aux fondamentaux de son vocabulaire formel. Belle prouesse,

Sculpter le vide

Les œuvres peuvent ainsi passer d'une sorte d'amphore rouge carmin oblongue, *Lined Red Egg*, à une grande colonne verte (260 x 66 x 46 cm) ajourée de croix *Cross Column*, ou à une sorte de totem avec signes celtiques, *Celti Column*, ou encore à deux sphères noires irrégulières ajourées et superposées l'une sur l'autre, *Raised ring*, qui plus que toutes les autres montrent que, dans le travail de Nash, les vides comptent autant que les pleins. Ces vides, ce sont aussi les croix qui trouent souvent la forme pour dessiner des figures géométriques, justement caractéristiques de son langage : elles créent des vides, ajourent l'œuvre, donnent des pers-

pectives et jouent sur les contrastes, ce qui a toujours été l'une de ses dominantes. Ces derniers sont plus accentués lorsque l'œuvre est patinée en noir, ce qui rappelle le bois brûlé, le charbon de bois qui a toujours été sa signature. Ce bois, toujours mort, qu'il va chercher en forêt et ainsi qu'il le précise et commente devant l'une d'elles [une phrase reprise dans le communiqué de presse] : « Ces arbres deviennent comme une carrière de bois pour moi. Travaillant souvent là où ils ont chu, je parcours leurs veines, lignes et volumes pour trouver des formes qui fassent écho à leur personnalité, leur histoire, leur donnant une voix. » Et s'agissant de lignes, il arrive que seules les entames de la tronçonneuse viennent dessiner des crevasses pour sculpter la surface et la rendre irrégulière et rugueuse, à l'exemple de la souche verticale *Night form*.

En témoignent ces petites sculptures brutes, véritables genèses



Vue de l'exposition « David Nash Catching Forms. Wood to Bronze » à la galerie Lelong.
© Galerie Lelong.

installées dans l'ancien salon de Daniel Lelong : le flou de leur surface répond à celui de splendides pastels rouges exposés aux murs, rappelant combien Nash est aussi un formidable dessinateur.

De 6 000 à 15 000 euros pour les pastels, de 12 000 à 18 000 pour les petites sculptures en bois et de 20 000 à 200 000 pour les bronzes,

les prix sont très raisonnables, pour un artiste de cette envergure, comparés à certains de ses confrères.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX,
CORRESPONDANT EN BELGIQUE

DAVID NASH, CATCHING FORMS, WOOD TO BRONZE, jusqu'au 10 octobre, galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 75008 Paris.